

# L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur, Mme. F. J. BUOTE Assistante

Vol. 4 No. 7 Nouvelle Serie TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, MARDI LE 5 SEPTEMBRE 1911 19 ANNEE

## DANS LES VIGNOBLES FRANCAIS

Dans la Champagne vinicole on est persuadé que les vendanges de cette année seront exceptionnelles.

Un journaliste s'est livré à des enquêtes dans tout le vignoble champenois et, partout, on lui a donné l'assurance que la vinée, pour 1911, serait abondante et que les vins seraient de première qualité.

La saison a été très hâtive, dans la plupart des régions à cause de la chaleur et de la sécheresse qui a éloigné de la vigne les maladies, qui si souvent, ont fait tant de ravages dans les vignobles français.

Le Marne a été particulièrement favorisée. La vendange aura lieu, dans cette région, trois semaines plus tôt que d'ordinaire, le chaud soleil de juillet et d'août ayant fait mûrir les grappes très vite.

Les connaisseurs disent que la qualité des vins dépassera, cette année, celle de la fameuse vinée de 1893.

En Bourgogne, la vendange s'annonce, quoique faible, comparativement à certaines années, sous les meilleurs auspices.

Dans l'Ionne, qui fournit les vins renommés de Chablis, les récoltes dépasseront, de beaucoup, celles des années précédentes.

Dans le Nord, les vendanges auront lieu vers la fin de ce mois.

Dans le Bordelais, les vins seront, dit-on, d'une grande richesse et d'un bouquet qui fera la joie des connaisseurs.

Les récoltes abondantes que l'année promet, feront certainement diminuer considérablement le prix des vins.

## L'IVROGNE

Je ne sais rien de plus profondément triste que l'étalage dégradant des vices de l'humanité.

Je suis plein de compassion pour les esclaves de l'orgueil et les amis de la paresse, mais je flétri de toute ma force des hommes qui s'adonnent à la boisson et cherchent dans l'alcool l'oubli de tout sentiment honnête.

L'ivrogne et le joueur sont deux misérables qui possèdent les plus grandes passions.

Par l'abus du Brandy du whiskey du gin ou de toute autre boisson du même genre l'humanité s'abaisse et se déshonore.

Que reste-t-il à l'homme après la perte de la raison.

La bestialité, l'instinct du mal.

Hier au matin un ivrogne m'a donné un bien vilain spectacle.

Lorsque je le vis, il s'efforçait vainement de se tenir sur ces deux jambes. Il s'appuyait contre le mur et se dressait pour retomber de nouveau sur l'escalier de la maison voisine.

L'homme ivre comprit qu'il ne pouvait aller plus loin et se laissa retomber en grommelant.

J'observai cette scène avec dégoût et je plaignais la triste créature qui avait assé son existence à cet être dépravé.

L'homme avait l'ivresse loquace. Peu à peu son visage prit une expression chagrine sa parole devint facile. Il était certainement sous une influence étrange. Il parlait.

Pauvre Fred tu est encore dans le même état qu'hier. A quoi songes-tu donc, mon pauvre vieux ! Et les enfants qui n'ont pas man-

gé depuis hier et le propriétaire qui est venu réclamer le loyer du mois dernier. Tu veux donc mettre tes enfants dans la misère. Tu veux déshonorer la famille.

Ici il soupira profondément et reprit :

Allons, mon vieux, abandonne la boisson. Tu devrais avoir honte, de laisser les tiens cette situation.

Tu n'a donc plus de coeur ? Tu as promis au curé de protéger ta femme tu as prêté le serment de tempérance tu la fuis et tu continues à boire. Si je voulais, je pourrais me plaindre et me séparer de toi ; mais je suis bonne et je veux te rappeler à tes devoirs.

L'ivrogne fit une pose grinçante des dents et serra les poings.

Pourquoi me regardes-tu ainsi, mon pauvre homme ? Veux-tu encore me battre comme tu m'as battu hier parce que je te demandais du pain pour les petits ? Non, non, je suis une faible femme j'ai besoin de travailler et de vivre pour ceux dont tu voulais être le bourreau.

En ce moment le malheureux se raidit et se leva de toute sa hauteur chancelant de nouveau et roula blême et défiguré sur le bord du trottoir.

Les passions les plus ignobles étaient peintes sur son visage ; le misérable avait voulu frapper l'invisible créature dont il venait d'ouïr la moralité de chaque jour et il gisait là inerte sans volonté.

Un constable ayant vu la scène, s'approcha de lui et l'emmena.

Je quittais mon poste d'observation pour ne pas le voir partir cela me faisait mal.

Je pensai : demain il passera devant la cour du recorder, il sera condamné à 5, 10 ou 20 piastres ou à un deux mois de prison. C'est pas lui qui pâtira le plus ; ce sont sa femme et ses enfants qui auront le plus à souffrir de cette punition.

Les lois devraient être faites de façon à punir les coupables sans atendre par ricochet des êtres innocents et sans défenses.

## Histoires de Cour

Le poète italien Carducci professa un culte idéal pour la reine Marguerite d'Italie, qu'il a célébrée en un poème immortel.

Sous le prestige de la belle et intelligente reine, Carducci, ancien républicain, se rallia à la monarchie libérale. On lui fit donc un jour les honneurs du Quirinal, et un dîner fut donné où le rude poète était assis à la droite de la reine. Il se tira assez bien des réverences et des premières formalités. Et, la grâce et l'esprit de la reine l'encourageant, Carducci fut pendant le repas un causeur délicieux.

Mais une chose le gênait terriblement. Derrière lui, un valet chamarré d'or, restait fixé comme un piquet et ne bougeait que pour verser du vin dans le verre du poète, chaque fois que celui-ci venait de boire. Ce geste automatique et silicieux gênait Carducci, dont la patience n'était pas la vertu dominante. Chaque fois, il se retournait et jetait sur le domestique un regard de lion couronné. Mais l'autre continuait, imperturbable. A la fin, agacé, l'auteur des "Odes Barbres" se retourne, prend la bouteille des mains du valet et la pose près de lui sur la table, disant : "Laisse-moi donc en paix, je sau-

rai bien me servir moi-même."

Surprise, regards ahuris, sourires dissimulés ; Carducci sent qu'il a fait une gaffe. Alors se retournant vers la reine, il dit : "C'est qu'il est très bon. Majesté, d'où le faites-vous venir ?" A cette question peu protocolaire, il y eut chez les courtisans un moment de gêne. Mais la reine Marguerite montra soudain sa courtoisie supérieure et sa présence d'esprit. Se tournant souriante vers le poète : "Je ne sais pas exactement, dit elle, cher maître ; j'ai simplement ordonné qu'on fit venir pour vous le meilleur du Royaume..."

## RECETTE CONTRE LES MOUCHES DU BETAIL

Dans le moment les mouches incommodent beaucoup les vaches laitières, au point de causer une diminution considérable dans le rendement du lait.

Il est donc opportun de donner aux cultivateurs un moyen sûr et peu coûteux de se débarrasser de ces mouches.

Voici une composition que chacun peut préparer lui-même, et qui donnera d'excellents résultats.

Huile de poisson. 1 gallon  
Huile de goudron de pin (goudron végétal) 4 onces  
Acide phénique (acide carbolique brut) 4 onces

Bien mélanger le tout et y ajouter 1 gallon huile de pétrole (huile à lampe)

## La culture de la graine de lin pour la nourriture des vaches laitières

Comme les cultivateurs ne peuvent pas toujours se procurer des tourteaux ou de moulée de coton pour la nourriture du bétail, nous leur conseillons fortement de semer de la graine de lin. Le lin vient admirablement bien dans la province. La graine de lin moulue est un des meilleurs aliments concentrés. Elle est très riche en azote et de plus elle est aussi très riche en graisse, enfin elle a la propriété de ne pas constiper les animaux.

Pour les vaches laitières il sera toujours bon de la mélanger à d'autres grains, pour éviter l'engraissement trop rapide. Elle doit toujours être donnée moulue.

## LES BAINS DE MER

Les bains de mer conviennent-ils à tout le monde ?—En cette saison, c'est une question que chacun se pose.

En thèse générale, les bains de mer sont excellents, et pris avec prudence ils ne nuisent guère à personne, pourrions-nous dire. Mais ils sont souvent pris d'une façon inconsiderée, de telle façon que les gens en bonne santé n'en souffrent pas, mais que certains malades les supportent mal.

D'abord, il faut éviter de prendre froid, et pour cela il faut se remuer, s'agiter dans l'eau ; le mieux c'est de nager et de ne pas se tenir trop longtemps hors de l'eau lorsque le corps est déjà mouillé ; dans ces conditions, on se refroidit très vite, d'autant plus que l'eau de mer sèche mal. Aussi les personnes que leur âge ou certaines affections empêchent de nager, feront bien de s'abstenir. Les cariaques,

les asthmatiques ne tireraient aucun profit des bains de mer. Au contraire, il peut leur arriver malheur.

Les bains de mer ne doivent pas être trop prolongés ; lorsqu'on nage bien et beaucoup, on peut se tenir dans l'eau pendant une heure voire même une heure si l'on n'en souffre pas. Il n'en est pas de même si l'on nage mal et surtout si l'eau est un peu fraîche. Dans ce cas, on peut prendre froid, les mains et les dents claquent, et vraiment le bain de mer n'est plus un plaisir, en même temps qu'il devient mauvais pour l'organisme.

Un bon moyen pour s'aguerrir à l'eau est de commencer pas à pas et rester peu. Ainsi les enfants ne doivent pas rester plus d'une dizaine de minutes le premier jour ; on augmente les jours suivants, et petit à petit l'enfant peut jouer un certain temps dans la mer sans en être incommodé. Il est bon cependant de supprimer le bain si la température s'abaisse brusquement, et d'apprendre la natation aux petits comme aux grands ; le bain devient alors réellement un exercice utile et hygiénique.

Le bain de mer n'agit pas seulement par l'action de l'eau et du mouvement qu'on s'y donne. Il agit aussi par les substances salines sont dissoutes dans l'eau par le sel et surtout par l'iode qui est absorbé en infime proportion, mais d'une façon constante, par la peau comme par les poumons.

L'expérience a démontré que les personnes nerveuses supportent mal le bain de mer. Cela les excite, les irrite et les met parfois dans un état de surexcitation difficile à calmer, qui retentit sur les autres fonctions de l'organisme. Cependant, les gens nerveux très déprimés, les neurasthéniques bénéficient de cette action excitante des bains de mer à condition qu'ils ne les prolongent pas et qu'ils n'en prennent que modérément.

Les bains de mer ne conviennent pas du tout aux touseurs, surtout aux phthisiques, aux gens mêmes dont le poumon, quoique guéri, a été atteint une fois de lésions tuberculeuses. Les bains de mer peuvent les réveiller. En tout cas, si e'les sont mal éteintes, le bain de mer est absolument contre indiqué.

Par contre, le séjour au bord de la mer, avec les bains, sont absolument utiles aux gens, enfants ou adultes, lymphatiques ou rachitiques. Les enfants noués, aux jambes torses, se redressent petit à petit par les bains de mer. Les lymphatiques voient leurs glandes diminuer, leur pâleur disparaître, leurs forces revenir. Ceux là bénéficieront de bains prolongés, à condition, toutefois, qu'ils nagent dans l'eau, qu'ils y remuent, et que le bain soit pour eux un prétexte l'exercice.

Enfin, les adolescents, jeunes gens et jeunes filles, dont la santé est bonne, peuvent en toute confiance prendre des bains, qui activeront leur croissance, développeront leur appétit et les feront grandir.

## Vol au musée du Louvre

La Joconde, le chef-d'oeuvre de Léonard de Vinci, a disparu du Sa-

lon Carré au musée du Louvre, où elle occupait la place d'honneur.

On a fouillé le Louvre de la cave au grenier, mais vainement.

On se perd en conjectures sur cette disparition mystérieuse.

M. Dujardin Baumetz, sous-ministre des Beaux Arts, a ouvert une enquête et la police est saisie de l'affaire.

Le gouvernement anglais a offert déjà pour cette peinture \$5,000,000 qui furent d'ailleurs refusés.

C'est le plus célèbre des portraits de femme qui existe au monde.

Il est surtout remarquable par le regard qui est extraordinairement perçant.

C'est le portrait de la femme de Francesco del Giocondo, un Florentin.

## MOT D'ORDRE

L'ESSENTIEL DE LA VIE

C'est ici, c'est chez nous que Dieu a fixé notre tâche. Nous avons à développer notre vie intérieure, à enrichir nos intelligences, à purifier nos coeurs, à faire notre propre éducation par la liberté, le travail, la réforme de nos moeurs politiques, extirper l'hypocrisie, le mensonge, la vulgarité, la cupidité, la malhonnêteté, l'ivrognerie et les convoitises mauvaises ; à redresser cette folle erreur qui nous ferait mettre la matière et les détails accessoires au-dessus de la vie elle-même, laquelle se nourrit de pensées et d'amour, de courage et de patience. Il nous faut apprendre que ce qui fait le millionnaire peut fort bien gâter l'homme ; qu'un peuple qui n'attache de prix qu'à l'industrie et au commerce, n'a pas de place durable dans l'histoire, parce qu'il ne compte pour rien dans la vie spirituelle de l'humanité. Les peuples qui s'inspirent de l'amour le plus profond, de la foi la plus sainte, sont ceux dont la vie, l'action demeurent ; les peuples de marchands périssent avec leurs marchandises.

MGR. SPALDING.

## FIN DE LA GREVE EN ANGLETERRE

Londres, 21.—Une heureuse nouvelle s'est répandue par toute la Grande Bretagne, samedi soir, peu après 11 heures : la grève des employés du chemin de fer venait d'être réglée et les ouvriers retournaient à l'ouvrage immédiatement.

Des télégrammes furent immédiatement lancés par le Board of Trade dans toutes les villes les plus importantes pour leur annoncer la fin de la grève.

Autant qu'on peut conjecturer, l'arrangement semble en faveur des ouvriers, puisque les chefs des campagnes ont consenti à rencontrer leurs représentants. Les grévistes considèrent cette conciliation comme une victoire puisqu'on leur a promis une augmentation de salaire et qu'on semble reconnaître leur union.

Tout les employés de chemins de fer dans toute l'Angleterre sont retournés à l'ouvrage samedi dernier et on espère que dans quelques jours le commerce aura repris son activité ordinaire.

## TERRIBLE ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Jeudi, le train aux passagers No. 4, de Lehigh Valley, a sauté hors de la voie, non loin d'ici, et deux wagons sont tombés d'une hauteur de 40 pieds comme deux projectiles. On croit que 37 personnes au moins ont perdu la vie et que plus de soixante sont blessées. Les blessures de quelques-unes sont si graves qu'on craint que ces personnes ne succombent.

Ce désastre est le plus grand que l'on a à enregistrer, à venir jusqu'ici, dans cette partie du pays.

Le convoi était rempli de passagers ; il se composait de 14 wagons tirés par deux grosses locomotives. Il était en retard de 40 minutes, lorsqu'il arriva à Rochester Junction, et de là, se mit à filer très rapidement avant d'atteindre Geneva.

Le train était engagé sur un viaduc de quatre cents pieds de long, cent-cinquante verges à l'est de la gare de Manchester, quand le dernier wagon sortit de la voie et entraîna après lui plusieurs autres chars les uns après les autres.

En un instant on ne voyait plus, en bas du viaduc, qu'un amas confus de bois brisé de fer tordu et de verre cassé sous lequel gisait une centaine de personnes. L'un des chars contenait jusqu'à douze morts.

Le spectacle était terrifiant. Les chars tombés n'étaient pas encore séparés des autres qui se trouvaient sur le viaduc et qui étaient en danger de tomber d'un instant à l'autre. Un groupe d'employés du chemin de fer accoururent d'abord au secours des blessés et des gens en détresse.

Par bonheur le feu n'a pas pris. Un hôpital temporaire fut aussitôt installé, et l'on prodigua aux blessés les soins nécessaires.

On retira, les uns après les autres les cadavres des malheureuses victimes. La plupart ont le crâne écrasé, les membres cassés, meurtris et saignants.

La majorité des morts sont âgés ; ce sont des vétérans de la guerre civile qui, accompagnés de leurs épouses, revenaient d'excursion.

A 9 heures, ce soir, les morts trouvés et amenés à la morgue de M. J. N. Stoddard, à Shortsville, près d'ici étaient au nombre de 23. Deux autres personnes sont mortes, à Rochester, peu après y avoir été amenés.

On assure que 60, au moins des blessés, le sont gravement.

Le coroner Armstrong, chargé spécialement de rechercher les causes du désastre, a déclaré, après un examen préliminaire, qu'il lui semble comme si la voie ferrée était défectueuse sur les chevalets du pont où s'est produit l'accident. Il semble, dit-il, qu'il y avait un rail de cassé.

## OURAGAN DEVASTATEUR

Un ouragan, qui s'est abattu sur Winkelman et Hayden, a causé un désastre. Plusieurs personnes ont été tuées ou blessées. Le cadavre d'un enfant a été trouvé sous les débris d'un bâtiment. Près de deux cents maisons ont été détruites à Winkelman.

Le quartier des Mexicains, à Hayden, a été ravagé.

Abonnez-vous à l'Impartial